

Le cas des techniques projectives

La seconde grande méthode d'investigation de la personnalité est celle des tests projectifs ou techniques projectives. Issus de la psychologie clinique, ces tests étaient utilisés à l'origine pour repérer les maladies mentales et donnaient lieu à des interprétations psychiatriques. Ils ont encore tout leur intérêt pour repérer les singularités d'un fonctionnement mental. Ils font appel à la dynamique profonde de l'inconscient et cherchent à mettre en lumière la structuration et les fixations de la personnalité, acquises et cristallisées le plus souvent durant l'enfance.

Contrairement aux inventaires de personnalité qui mesurent des traits qui sont communs aux individus, les tests projectifs s'intéressent à ce qui est unique chez chaque personne.

Projeter votre moi profond...

Comme leur nom l'indique, la technique utilisée est celle de la projection. Il s'agit de vous mettre face à un *stimulus* ambigu, c'est-à-dire un support stimulant (« Inventez une histoire à partir de ces images » ; « Dessinez-moi un arbre » ; « Remplissez les bulles vides de cette bande dessinée » ; « Construisez un village à partir de ces éléments de modèle réduit »...) et suffisamment neutre pour que vous puissiez voir ce que vous avez envie de voir... Vous êtes ainsi conduit à projeter à l'extérieur votre moi profond.

Ces tests sont censés mesurer les couches les plus profondes de la personnalité. Ils sont donc particulièrement déroutants, car ils fouillent vos désirs, vos angoisses, vos fantasmes, vos expériences, vos émotions, etc.

■ Longtemps controversés...

Une des grandes réserves émises à leur égard dans le cadre d'un processus d'embauche est leur indiscretion. D'autant plus que la plupart des gens dits « normaux » ont des névroses. Si ce sont d'excellentes méthodes qui ont leur place dans le domaine psychiatrique, leur

utilisation dans le cadre de recrutement était déjà dans les années 1990-2000, à juste titre, de plus en plus contestée.

Nombreux étaient ceux qui considéraient déjà qu'ils n'avaient rien à faire dans une situation de sélection professionnelle et devaient être bannis de la pratique de la psychologie du travail. D'une part, parce qu'ils nécessitent l'expertise technique d'un psychologue clinicien confirmé, assez éloignée de celle d'un psychologue du travail, d'autre part, parce qu'ils sont carrément hors champ.

■ ... Ils ont disparu des méthodes de recrutement

Aujourd'hui, vous ne devriez, *a priori*, plus les rencontrer dans le cadre d'un processus de recrutement. Si ce fut encore le cas pour Frédéric (voir ci-après), apparemment confronté au Rorschach, et Audrey, soumise à deux techniques projectives : une variante du TAT et le test des phrases à compléter, à la fin des années 1990, aucun candidat n'a évoqué aujourd'hui avoir été confronté à ce type de test. Les recruteurs et consultants RH attestent également de leur disparition.

Si toutefois cela devait arriver : tant mieux pour vous si vous y voyez surtout l'aspect ludique. Se prendre au jeu est la meilleure attitude à adopter. Dans le cas contraire, si vous êtes complètement déconcerté face à ce type d'épreuve, essayez de vous prendre au jeu, évitez tout blocage. Car, s'il n'y a pas de mauvaise réponse en soi, certaines sont tout de même considérées comme pathologiques ! Nous vous donnons dans les pages suivantes deux exemples de tests projectifs qui ont été parmi les plus utilisés en recrutement et quelques précieux conseils, si vous deviez vous retrouver confronté à l'un d'eux malgré tout.

Nous aborderons également le cas de la graphologie, sorte de méthode projective qui a fait partie des méthodes de recrutement les plus utilisées en France, et qui elle aussi semble devenue très marginale.

Le Rorschach : dis-moi ce que tu vois, je te dirai qui tu es

C'est l'épreuve projective par excellence et sans doute la plus connue. Créé par le psychiatre suisse Hermann Rorschach en 1921, ce test est

fondé sur l'interprétation de taches d'encre. Il est diffusé par les ECPA, dans sa dernière édition de 1959 et uniquement auprès de psychologues pour une utilisation dans le cadre de la psychologie clinique.

Aucun candidat n'a évoqué ce type de test au cours de notre enquête. On en trouve encore des preuves d'utilisation jusqu'au début des années 2000 en tout cas. Frédéric, alors jeune ingénieur en informatique, avait été soumis à une batterie de tests, dont des tests de logique, dans le cadre du recrutement d'une grosse entreprise des réseaux et télécoms, et avait « aussi eu droit à des dessins ! », se souvient-il. « *C'était compliqué pour moi, car pas du tout rationnel. En effet, je voyais mal le rapport entre le papillon dessiné que j'avais devant moi, et mon futur métier d'ingénieur télécom.* » Il avait apparemment été soumis au test de Rorschach, dont le fameux « papillon » !

Zoom sur le Rorschach

- Le but : une étude approfondie de la personnalité.
- Qui fait passer les tests ? Passation réservée aux psychologues.
- La forme : papier-crayon.
- La durée : très variable.
- Le mode : exprimer ce que l'on voit à partir d'images de taches d'encre ; le test complet est composé de 10 planches (il existe une version noir et blanc et une version couleur).

■ Le but : cerner le mode de fonctionnement psychique

Les techniques projectives d'étude de la personnalité « *visent à cerner le mode de fonctionnement psychoclinique individuel dans sa dynamique et/ou ses altérations* », précisent les ECPA. Ils n'ont donc pas leur place dans le cadre de processus de sélection et recrutement ! L'interprétation de ce test repose sur la théorie, particulièrement complexe, psychanalytique de la personnalité. Ce test est bien sûr réservé aux psychologues et « *la formation à l'analyse et à l'interprétation du Rorschach doit être systématique* », soulignent les ECPA. Sa passation est bien évidemment toujours individuelle.

■ La structure

Le Psychodiagnostic de Rorschach est constitué d'une série de 10 planches sur lesquelles sont présentées des taches d'encre symétriques. Trois d'entre elles contiennent de la couleur, les autres se présentent en noir, gris et blanc.

En deux séquences

Les planches du Rorschach sont numérotées de I à X et toujours présentées dans le même ordre. Le psychologue va vous les présenter l'une après l'autre et vous demander de dire tout ce que vous voyez ou imaginez ou ce que cela pourrait être. La passation se déroule en deux séquences, l'une dite « spontanée », l'autre appelée « enquête ». Dans un premier temps, vous êtes invité à dire tout ce à quoi les planches vous font penser. Vous devez uniquement dire ce que ces planches vous évoquent, sans faire de commentaire. Le nombre de réponses n'est pas limité. Ensuite, le psychologue reprend avec vous chacune des planches et vous demande d'expliquer vos réponses. Vous devez préciser ou développer vos interprétations.

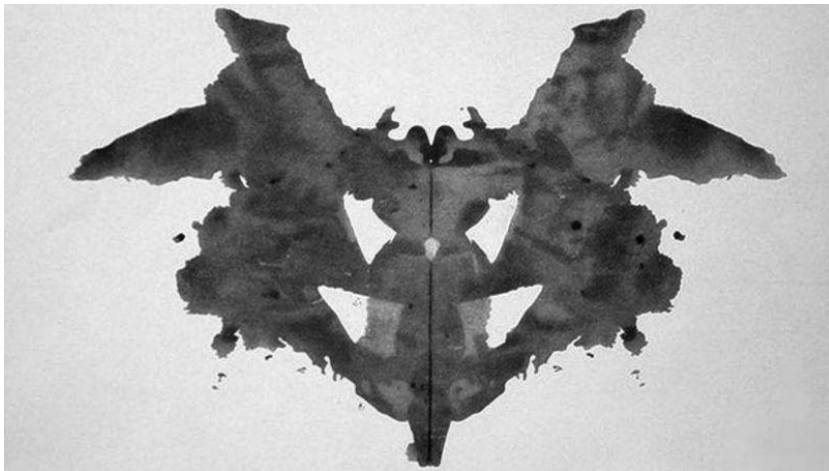


Planche 1. Elle est associée à votre adaptation à des situations nouvelles et notamment votre relation avec le psychologue. Les réponses globales les plus récurrentes sont : chauve-souris, papillon, animaux qui volent, homme et femme levant les bras.



Planche 4. Elle est associée à la puissance et l'autorité. Les réponses les plus fréquentes sont : gorille, singe, buisson, arbre, humain, androïde.



Planche 5. Elle est associée à l'adaptation au réel et à l'image de soi. Les réponses les plus banales sont : chauve-souris, papillon, vampire, oiseau.

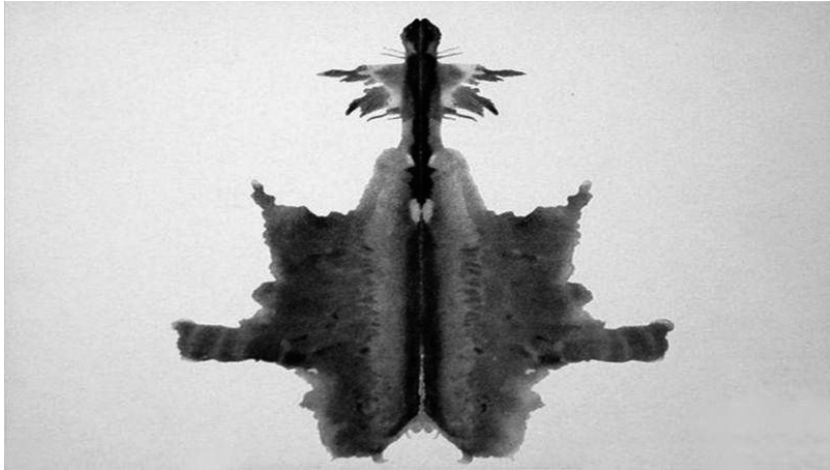


Planche 6. Elle est associée à la sexualité. Les réponses fréquentes sont : peau de bête, tapis, fourrure, animal.

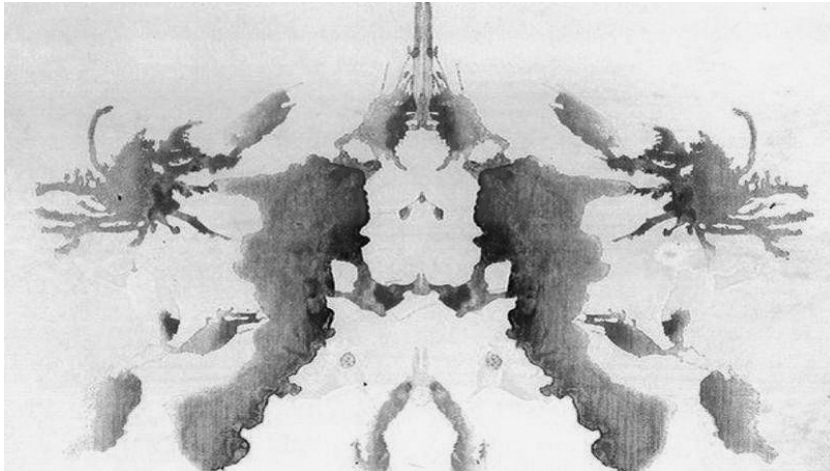


Planche 10. Elle est associée à la rupture de la relation. Les réponses qui reviennent sont : insectes, araignées, étoile de mer, fleurs.

■ Les conditions de passation

Apprêtez-vous à passer 30 minutes à une heure avec le psychologue. Le temps n'est pas limité et la durée de passation est variable, selon le niveau d'interprétation souhaité.

Vous n'avez qu'à bien vous tenir !

Tout d'abord, il faut savoir que votre attitude est analysée tout autant que vos réponses. Pendant la passation, le psychologue observe votre comportement, vos réactions et consigne. Tout compte : vos mimiques, gestes, sourires, grimaces, mouvements des yeux ou des sourcils, vos hésitations, vos critiques éventuelles du test, votre façon de tenir la planche entre vos mains... Ces observations seront prises en compte dans l'appréciation des résultats. Évitez toute réaction excessive devant une planche. Ne montrez ni enthousiasme, ni désapprobation. Ne critiquez pas le test. Ne vous exclamez pas « Quelle horreur ! » ou « Que c'est joli ! », ni « Oh ! là ! là ! », etc. Ne crispez pas vos mains ou vos sourcils, évitez les silences prolongés, les hésitations et surtout les réactions de refus. Ne vous bloquez pas devant une tache, essayez toujours de fournir une interprétation : Rorschach considère que le refus d'une planche n'a presque jamais cours chez les « sujets normaux » !

■ Les résultats

Le psychologue prend en compte d'une part le nombre total de réponses, le temps total que vous avez pris pour répondre et le temps par réponse. D'autre part, il note la localisation des réponses (du type « global » ou « détail »), le déterminant des réponses (forme, couleur, mouvement) et le contenu des réponses (animal, humain, anatomie, objet, image sexuelle, plante...). Chacune de vos réponses est codifiée par une lettre ou une suite de lettres correspondant à votre type d'interprétation. Chacun des facteurs étudiés n'est pas interprété indépendamment des autres ; c'est au contraire relié aux autres critères qu'il prend toute sa signification.

Les réponses sur tout ou partie de la tache : la localisation

La localisation détermine si vous avez répondu en fonction de la totalité de la tache ou d'une partie de celle-ci. Si vous interprétez l'ensemble de la tache (réponse du type « global »), vous aurez une note codée par la lettre G. Si vous interprétez telle ou telle grande partie de la tache (réponse du type « détail »), votre note sera inscrite avec la lettre D.

De manière générale, les réponses G signifient esprit de synthèse et d'organisation, capacité de généralisation et d'abstraction. Les réponses D traduisent, elles, une intelligence rationnelle et pratique. La moyenne des réponses de type G se situe entre 7 et 10 ; cela veut dire que sur l'ensemble du test, les personnes dans la norme donnent entre 7 et 10 réponses de ce type. La moyenne des réponses de type D se situe entre 15 et 21.

Associé à une forme considérée comme « bonne », un nombre important de réponses G suppose de fortes capacités d'organisation, de synthèse. En revanche, trop de réponses G associées à une forme considérée comme « mauvaise » supposent une intelligence artificielle, une absence de sens critique. De même, les réponses D associées à une « bonne » forme supposent une intelligence pragmatique, de bonnes capacités d'observation, un sens pratique. Mais trop de réponses D associées à une « mauvaise » forme suggèrent une intelligence stéréotypée, un manque d'imagination, une paresse intellectuelle.

Espaces blancs et interprétation partielles

Pour le Rorschach, des notations secondaires interviennent. Si vous donnez une réponse sur un petit détail, elle sera notée Dd. Si cette réponse est banale, classique, elle sera considérée comme positive et laissera supposer un esprit analytique ; si elle est inhabituelle elle révélera un esprit ayant des difficultés à synthétiser, une vision trop étroite de la vie.

Si vous interprétez les espaces blancs autour ou dans la tache, c'est-à-dire que vous donnez une interprétation « intermaculaire », elle sera notée Dbl. Ces réponses sont à éviter. Elles sont considérées comme révélant une tendance au conflit, une attitude d'opposition, non conformiste, voire agressive.

Enfin, les interprétations partielles d'une partie de la tache, là où une réponse plus complète est évidente (par exemple moustaches de chat plutôt que tête de chat sur le haut de la planche 6), sont notées Do. Elles font partie des réponses « pathologiques », à bannir si vous ne voulez

pas passer pour un simple d'esprit, ou quelqu'un qui présente de graves inhibitions affectives, des troubles psychiques...

***Les réponses sur la forme, la couleur ou le mouvement :
le déterminant***

Le psychologue va définir si la réponse que vous donnez est déterminée par la forme de la tache, par sa couleur, voire sa texture (neige, mousse, fourrure), ou par son mouvement.

- **Les réponses sur la forme** sont notées F et ce sont en général les plus nombreuses, leur pourcentage moyen se situe un peu au-dessus de 60 %. Elles mesurent vos facultés d'adaptation à la réalité. Si vous donnez un pourcentage de réponses F inférieur à 60 %, le psychologue supposera des comportements inadaptés, au contraire bien supérieur, des comportements psychorigides. Cette forme peut être considérée comme bonne (notée F +) ou mauvaise (notée F -). Il s'agit en réalité des formes que tout le monde voit et de celles que très peu perçoivent ou qui sont assez éloignées de la tache. Ainsi, 10 à 20 % de réponses F sont acceptables. Au-delà on commencera à douter de votre intelligence et plus de quatre taches interprétées de façon incorrecte révèlent un retard mental.
- **Les réponses sur la couleur** sont notées C si elles sont fondées uniquement sur la couleur, mais bien souvent il s'agit d'une association couleur-forme notée FC ou CF selon le facteur prédominant : FC pour « forme couleur » (par exemple papillon rouge) ou CF pour « couleur forme » (par exemple tache de sang). Les réponses du type C, c'est-à-dire ne prenant en compte que la couleur, sont à éviter (« c'est noir », « c'est rouge »), elles révèlent un manque de contrôle émotionnel, une personne irritable, d'éventuelles réactions agressives, une tendance à la dépression... Les meilleures réponses sont du type FC. Elles laissent supposer que vous avez une affectivité socialement adaptée, que vous êtes capable de dominer vos émotions, que vous êtes réaliste. Trop de réponses CF révéleront au contraire une affectivité socialement inadaptée, une personne instable, égocentrique, capricieuse...

- **Si votre interprétation porte sur un mouvement** ou une action, elle est notée K. Par exemple si, pour la planche 1, vous affirmez voir deux hommes qui lèvent les bras (réponse plutôt bien considérée), on pensera que vous êtes sûr de vous, dynamique, créatif... Privilégiez néanmoins les mouvements d'extension (se dresser, s'envoler) et évitez trop de mouvements de flexion (s'accroupir, être courbé, être couché) : un peu de réponses de ce type suggèrent des qualités de patience, mais trop révèlent une tendance à l'introversion, à la passivité.

Attention

Si vous voyez des animaux ou des objets en mouvement, vos réponses seront interprétées comme un signe d'agressivité refoulée, de conflits intérieurs.

Estompage et clair-obscur

Deux autres déterminants sont pris en compte, l'estompage – noté E – et le clair-obscur – noté Clob.

L'estompage correspond à des interprétations fondées sur la couleur mais sur la différence de nuance des blancs, gris ou noirs. Les interprétations de ce type sont à éviter. Selon que votre réponse donne une notion de relief ou de perspective (reflet), de texture (neige, mousse, fourrure), selon qu'elle est fondée sur l'estompage (nuances de blancs, gris et noirs) ou qu'il s'agisse d'une interprétation du type estompage-forme ou *vice versa*, elle peut révéler une dépression, un complexe d'infériorité, de fortes frustrations affectives, une fuite devant les responsabilités ou des difficultés à les appréhender.

Quant aux réponses du type clair-obscur, c'est-à-dire fondée sur les zones obscures des taches, il faut totalement les bannir. Il s'agit d'interprétations liées à la perception de masses noires : nuages noirs, ténèbres, orage menaçant, ruines, fumées noires, arbres pétrifiés... Elles révèlent l'angoisse, le manque d'assurance, l'agression, la dépression, bref des névroses ou des tendances obsessionnelles.

Les réponses sur le contenu

Le dernier grand critère pris en compte concerne le contenu, c'est-à-dire le sujet vu : un animal, un être humain, une partie du corps, un objet, une image sexuelle, une plante.

- **Les réponses du type « humain »** sont fréquentes, elles sont notées H. Elles représentent 10 à 20 % des réponses chez les hommes et 15 à 30 % chez les femmes. Si vous êtes trop au-dessus de ces moyennes, le psychologue supposera des névroses, des conflits familiaux dans l'enfance. Si vous percevez un être humain en entier, la réponse sera notée H, si vous le décrivez en partie Hd et pour des formes parahumaines du type ange, démon, fantôme, portrait, etc., on écrira (H) ou (Hd). Ces interprétations parahumaines sont à éviter, car elles font supposer un manque de maturité, des réactions infantiles. Les réponses du type H doivent normalement être deux fois plus nombreuses que les réponses du type Hd. Le cas contraire suppose un manque d'intelligence ou une grande anxiété.
- **Les réponses du type « animal »** constituent de 25 à 50 % des interprétations. Elles sont notées A pour un animal entier, Ad pour une partie, (A) et (Ad) pour une forme para-animale du type monstre, animal mythique ou de dessin animé. Trop peu de réponses « animal » suggèrent une personnalité antisociale, une trop forte imagination, un esprit incohérent. Au contraire trop de réponses de ce type (plus de 60 %) révèlent un esprit infantile, un manque de culture ou une tendance psychorigide.
- **Les réponses du type « anatomie »**, telles que squelette, poumon, sont notées Anat. N'en donnez pas plus d'une ou deux, au-delà elles sont signe d'angoisse touchant à la santé, de problèmes sexuels, de sentiment d'infériorité.

À savoir



L'analyse du contenu ne peut être interprétée sans tenir compte des autres critères.

Réponse banale ou originale

La banalité ou l'originalité de vos réponses est un élément important pris en compte. Les réponses banales, codifiées Ban, sont celles données le plus souvent par les personnes passant le test. Au contraire, les réponses originales sont celles qui sont le plus rarement citées. La bonne moyenne se situe à moins de la moitié de réponses originales par rapport à celles dites banales (pour 10 réponses banales, vous avez droit à 4 réponses originales). En deçà, on considérera que votre adaptation sociale est mauvaise, au-delà que vous êtes très conformiste. Ne cherchez donc pas midi à quatorze heures : il ne s'agit pas de tester votre imagination ou votre créativité...

Nombre et temps de réponses

Le psychologue prend également en compte trois derniers critères : le nombre total de réponses (noté R), le temps total de réponses (noté T) et le temps par réponse (noté T/R). Là encore, mieux vaut rester dans les normes.

- **Plusieurs réponses.** Il est courant, et donc recommandé, de donner plusieurs interprétations par planche. Sur l'ensemble du test, la moyenne se situe de 20 à 30 réponses, et de 40 à 50 pour les personnes de niveau supérieur. Si vous êtes en dessous de la moyenne, on pourra l'interpréter comme un retard intellectuel, un signe de dépression ou encore de blocage émotionnel ou de non-collaboration. Un nombre pléthorique de réponses ne vous mettra pas non plus à votre avantage : complexe d'intelligence, grande désirabilité sociale...
- **Le temps de réponse** pour chaque planche se situe en moyenne autour de 45 secondes. Si vous êtes trop rapide, on en dégagera un manque de réflexion, de contrôle. Il n'est pas plus souhaitable d'être trop lent, au-delà d'une minute par planche, on supposera même un trouble psychologique grave.

« Un homme averti en vaut deux »

Calme, neutralité et équilibre

- Abordez ce test avec le maximum de décontraction possible, en essayant de voir le côté ludique de la situation plus que ses enjeux.
- Ne vous préparez pas trop. Trop entraîné, vous allez sérieusement bloquer votre spontanéité.
- N'oubliez pas que vous aurez un psychologue en face de vous.
- Mieux vaut éviter les manifestations extérieures : tenez les planches de la même façon, ne critiquez pas le test...
- Évitez de donner votre opinion sur le test, de vous exclamer, de faire des gestes ou des mimiques, qu'ils soient signe d'enthousiasme ou de dégoût.
- Écartez les réponses sexuelles, sanguines, violentes, mais ne soyez pas impressionné par les mauvaises réponses à ne pas faire.
- Adoptez une méthode logique dans vos interprétations : donnez d'abord des réponses sur l'ensemble de la tâche, puis sur les grands détails et ensuite éventuellement sur de petits détails.

Ce qu'il ne faut pas voir !

Parmi les réponses que vous pouvez donner sur le contenu, le psychologue note les réponses du type sexuel, organes sexuels (Sex), sang (Sg), objet (Obj), botanique (Bot) ou plantes (Pl), géographie, cartes (Géog), nature (Nat), alimentation (Alim), etc. Mieux vaut les éviter. En effet, elles ne sont pas interprétées à votre avantage.

- Une seule réponse Sex est tolérée, malgré plusieurs planches assez suggestives, car elles sont peu fréquentes en général et mieux vaut rester dans les normes. Évitez donc d'exprimer celles qui vous viennent à l'esprit.
- De même, évitez les couleurs par analogie, réponses Sg (sang, feu, lave...), qui font supposer une instabilité émotionnelle ou sont considérées comme un signe éventuel d'agressivité. Les objets, en particulier des armes, des instruments tranchants, sont interprétés comme des signes d'infantilisme ou de violence, d'obsession sexuelle...
- Voir trop d'arbres, de plantes, montagne, mer, rocher, terre, etc. (Pl, Bot, Nat) n'est pas plus apprécié et sera le signe d'une tendance infantile, voire un infantilisme maladif.

- Quant aux cartes de géographie, pays, îles, etc. (Géog), elles vous feront apparaître avec un complexe d'infériorité ou un désir de fuir.
- Enfin, les réponses en rapport avec l'alimentation (Alim) sont signe d'angoisse.

Le TAT

Le Thematic Apperception Test (TAT) est l'autre grand classique des tests projectifs. Il a demandé de nombreuses années d'élaboration au psychologue américain Henry A. Murray, qui l'a finalement publié en 1943. Il est commercialisé en France par les ECPA dans la version de Murray-Bellak de 1959. Étude approfondie de la personnalité ou complément à l'examen clinique auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes, c'est l'un des dix tests les plus utilisés dans le monde. Il a été assez fréquemment employé par les cabinets de recrutement, mais son utilisation concerne le domaine clinique et vous ne devriez plus vous retrouver face à cette série d'images aujourd'hui.

Ce test projectif consiste à vous faire raconter une histoire à partir d'une série d'images représentant des situations ambiguës. L'utilisation de ce test en recrutement était particulièrement critiquée, en raison de la subjectivité de son interprétation.

Zoom sur le TAT

- Le but : une étude approfondie de la personnalité.
- Qui fait passer les tests ? Passation réservée aux psychologues.
- La forme : papier-crayon.
- La durée : entre 1 heure à 2 heures (pour la version complète).
- Le mode : raconter une histoire à partir d'images ambiguës ; la version originale complète est constituée de 31 planches.

■ Le but : analyser le fonctionnement psychique

Son nom vient du phénomène d'« aperception » qu'il utilise, c'est-à-dire qu'il repose sur l'hypothèse qu'en inventant des histoires, vous allez vous impliquer et vous projeter et donc y mettre beaucoup de vos expériences passées. Vos diverses réactions vont témoigner de votre fonctionnement psychique et permettre d'explorer votre univers relationnel. En racontant l'histoire, vous allez vous identifier au personnage principal, et ainsi dévoiler vos attitudes, vos émotions, vos objectifs et le comportement que vous auriez adopté dans une telle situation.

■ La structure

Le TAT est composé de 31 planches, dans sa version complète, représentant des photos, images ou peintures parfois floues. Certaines varient selon que vous êtes une femme ou un homme. Sur les 31 planches créées par Murray, une vingtaine vous est en général présentée, parfois moins (10, voire 5), mais dans tous les cas, l'une des planches sera entièrement blanche (vierge).

À partir des personnages, du décor, de la situation, il faut inventer une intrigue courte, avec un début, un développement et un dénouement. Le psychologue va noter tout ce que vous dites. Il vous demandera parfois des précisions sur une partie de votre histoire ou sur votre source d'inspiration. Certains vous demanderont de répondre par écrit, d'autres vous enregistreront. Vous avez en général cinq minutes pour chaque planche, mais cela peut là encore varier (Audrey, par exemple, avait eu un temps global de trois quarts d'heure pour cinq planches). Les scènes présentées évoquent presque toujours le conflit, la tristesse ou la difficulté à communiquer.

Attention

Si vous êtes tenté d'inventer des histoires déprimantes, en situation de recrutement, il faut éviter d'y céder !

■ Les conditions de passation

Le matériel de test est constitué par des dessins, photos ou peintures, représentant un ou plusieurs personnages dans des attitudes à la

signification ambiguë, et l'on vous demande de raconter des histoires correspondant aux situations représentées par les images, et inventées sous l'impulsion du moment.

La durée de passation est variable. Il faut compter une à deux heures pour la série complète. On pourra en effet, et c'est souvent le cas, ne vous soumettre qu'une partie des planches. Les images utilisées ne sont pas toujours les planches originales.

À savoir



Certains cabinets ont soumis des variantes, plus adaptées au monde contemporain et à l'entreprise.

■ Les résultats

Quel que soit le mode de passation (oral, écrit, enregistré), quelles que soient les images (celles du test d'origine, des variantes) et leur nombre, le contenu des histoires que vous imaginerez est analysé des deux façons recommandées par Murray : une analyse du contenu et une analyse formelle. (Toutefois, différentes techniques d'analyse ont été développées depuis la création du test.)

L'analyse du contenu

L'analyse du contenu va s'effectuer suivant les facteurs suivants.

- **Le héros et ses besoins.** Le psychologue va déterminer le personnage principal de chaque récit, parfois un héros secondaire. Il considère que vous vous êtes identifié à ce héros, ses actions et sentiments représentent vos propres actes et motivations. Les sentiments et actions du héros définis par Murray seront classés dans l'une ou l'autre catégorie de besoins et on lui donnera un coefficient en fonction de son importance dans votre histoire. Il s'agit, par exemple, du besoin de domination, d'autonomie, d'agressivité, de réussite, du besoin sexuel, d'exhibition, de se sentir protégé ou, au contraire, de protéger, de se défendre, du besoin d'ordre, etc.

Conseil

Dans la mesure du possible, et comme le héros est censé vous représenter, mieux vaut s'identifier, si possible, à un personnage du même sexe que vous. Les actions et sentiments développés dans votre récit doivent autant que possible être dénués de toute agressivité. Essayez de développer des motivations chez votre héros qui soient en rapport avec les fonctions auxquelles vous postulez. Le héros ne doit être ni agressif, ni trop soumis.

- **L'entourage.** Les sentiments et les actions que vous allez prêter aux personnages secondaires de votre histoire vont dévoiler les rapports et l'influence (positive ou négative) que votre entourage a sur vous. Les autres personnages peuvent en effet être favorables ou non au héros, le critiquer, l'aider, le dominer, le séduire, etc.

Conseil

L'environnement dans lequel évolue votre personnage principal doit être favorable. Évitez de faire de lui une victime. Évitez de le placer dans une situation conflictuelle ou de révolte. Faites en sorte que votre personnage soit sociable et s'entende bien avec les autres protagonistes de l'histoire.

- **Le dénouement.** Le déroulement et le dénouement de chaque histoire sont examinés. Comment se comporte votre héros face aux difficultés ? Quelles sont ses réactions ? Comment évolue la situation vers le dénouement ? Comment se produit ce dénouement ? Quel est-il ? Le psychologue observera la fin de votre histoire (est-elle gaie, triste ?) et la position du héros dans ce dénouement.

Conseil

Le psychologue déduira des réactions de votre héros vos propres réactions lorsque vous êtes dans des situations de crise ou de conflit... Votre héros principal doit pouvoir surmonter les obstacles, affronter les problèmes, éventuellement les dominer. Mieux vaut une histoire qui se finit bien plutôt que le contraire !

- **Le ou les thèmes.** Les thèmes (sujets et événements) que vous aurez développés dans vos histoires (amour, conflit, réalisation de projet, etc.) renvoient, selon leur fréquence et leur intensité, à vos préoccupations.

Conseil

Évitez les scénarios trop originaux. Privilégiez un contexte normal. Ne soyez pas excessif et ne cherchez pas à tout prix à vous démarquer des autres.

- **Les relations entre les personnages.** Les intérêts et les sentiments du héros, c'est-à-dire ses attitudes positives ou négatives envers les autres, seront examinés, notamment selon l'âge des autres personnages (rapport avec les parents pour les personnes les plus âgées), leur sexe, etc.

Conseil

Les intérêts, ainsi que les sentiments du héros ne doivent pas être agressifs ou négatifs vis-à-vis des autres personnages de votre histoire. Privilégiez donc la bonne entente entre eux, et faites-les réussir dans les actions qu'ils entreprennent.

L'analyse de la forme

Cette analyse va permettre d'obtenir des informations sur votre degré et votre forme d'intelligence, vos aptitudes littéraires, vos capacités critiques, votre sens des réalités, votre intuition, la cohérence de vos idées, etc. Le psychologue jugera notamment votre compréhension de la consigne, votre niveau de collaboration, la construction de vos récits, leur richesse, leur style, leur cohérence, leur vraisemblance, leur pertinence par rapport aux images, vos qualités d'expression, etc.

Conseil

Vos histoires doivent être structurées, d'où l'intérêt de s'entraîner à inventer des histoires à partir d'une image.

En général (mais cela dépendra de la consigne précise, du temps qui vous est donné, etc.), par écrit, chaque récit doit se faire sur une quinzaine de lignes, soit environ 150 à 200 mots. À l'oral, il faudra tenir 3 à 5 minutes par planche : soyez calme, prenez votre temps, parlez posément... et essayez d'oublier que vous êtes enregistré si c'est le cas.

■ Description de quelques planches

Voici la description visuelle de quelques-unes des planches originales du TAT. Sachez que ce ne sont pas forcément celles qui vous seront soumises, mais elles vous donneront une idée de l'ambiguïté des scènes présentées. Ces images sont grises, sombres, légèrement floues.

Planche 1

Elle est sans doute la plus connue : un jeune garçon à l'air songeur est assis devant une table sur laquelle sont posés un violon et son archet. Il tient sa tête dans ses mains. Cette image renvoie à la capacité à réagir devant une difficulté, un désir que l'on ne peut satisfaire immédiatement.

En général, les histoires tournent autour des thèmes suivants : un enfant qui refuse de jouer du violon ou qui est menacé d'être puni car il ne veut pas jouer, un enfant qui aimerait posséder un violon, ou encore qui rêve de devenir un grand violoniste... Ne soyez ni trop défaitiste, ni trop idéaliste.

Planche 3

- Planche 3 (pour homme) : un jeune garçon dont on ne voit pas le visage, assis sur le sol, est à moitié appuyé contre un divan. Près de lui sur le sol, un objet imprécis (qui pourrait être un pistolet).
- Planche 3 (pour femme) : une femme, qui semble plutôt jeune et dont on ne voit pas le visage, s'appuie contre le battant d'une porte ouverte. Elle tient sa tête dans sa main droite et paraît mal à l'aise.

À savoir



Dans une version plus récente, ces deux planches n'en font plus qu'une, soumise à la fois aux hommes et aux femmes. Il s'agit de la première planche (pour homme) mais on ne distingue plus le sexe du personnage.

Ces planches renvoient à un état dépressif et sont révélatrices de vos modes de réactions face à une perte, de vos difficultés à gérer cet état dépressif. Les histoires tournent autour du suicide, du désespoir, du chagrin, de la fatigue...

Conseil

Quoi qu'il en soit, inventez une fin heureuse !

Planche 7

- Planche 7 (pour homme) : deux hommes dont on ne voit que le buste sont côte à côte. L'un, moustachu, plus âgé, est tourné vers l'autre et le regarde fixement. Celui-ci semble regarder au loin et faire la tête.
- Planche 7 (pour femme) : une femme est assise sur un canapé, un livre à la main. Assise près d'elle, une petite fille regarde dans une direction opposée, l'air rêveur en tenant dans sa main une poupée.

Ces deux images renvoient aux rapports père-fils ou mère-fille et à la problématique accord-opposition.

Planche 10

En gros plan, une femme repose sa tête contre la poitrine d'un homme qui semble plus grand qu'elle. Sa main gauche repose sur son épaule. Ils semblent enlacés les yeux fermés.

Cette image renvoie au couple. Les histoires tournent autour des retrouvailles ou de la séparation, de la réconciliation, du réconfort, de l'harmonie...

Planche 16

Elle est blanche.

Elle renvoie à l'image de soi et révèle vos rapports aux autres et au monde.

Conseil

À vous de tout inventer...

Planche 19

L'image est très floue, avec un côté fantastique. Une forme humaine apparaît au premier plan et des nuages sombres l'entourent.

Cette image renvoie aux phobies, elle révèle vos attractions-répulsions.

À savoir

Les personnes y voient souvent une cabane ou une maison sous la neige, un bateau dans la tempête, des fantômes...

La graphologie

Pratique très marginale au niveau mondial, la graphologie a encore ses adeptes malgré le développement des candidatures en ligne. Elle était encore très utilisée en France il y a dix ans, et bien plus que les tests, puisqu'elle rivalisait avec l'entretien en termes de fréquence d'utilisation. Quelle est sa réelle fréquence d'utilisation aujourd'hui ? Les avis divergent...

De nombreuses études ont cherché à valider ou à contester sa pertinence comme critère de choix des candidats dans le cadre du recrutement et les résultats ont été négatifs. Pourtant, elle a été largement utilisée comme outil d'aide à la décision. Ainsi en 1999, une enquête auprès de 62 cabinets français avait établi que 95 % utilisaient la graphologie, et la moitié systématiquement. La revue *Pour la science*, en

février 2000, rappelait que la graphologie restait l'un des outils de recrutement les plus en vogue en France. Elle était significativement plus utilisée pour les recrutements de cadres. L'influence des méthodes de recrutement anglo-saxonnes et le développement de démarches de plus en plus structurées comme l'utilisation d'outils plus objectifs ont peu à peu fait diminuer son utilisation au cours des dernières années, en particulier dans les grandes entreprises.

Hors la loi

Si l'on se réfère à la loi relative à l'emploi du 31 décembre 1992, publiée au *Journal officiel* du 1^{er} janvier 1993, l'utilisation de la graphologie dans le cadre du recrutement n'est pas légale : « Les méthodes et techniques d'aide au recrutement d'un candidat à un emploi doivent être pertinentes au regard de la finalité poursuivie. » La graphologie ne correspond pas à ce critère. De plus cette même loi prévoit que « le candidat à un emploi doit être expressément informé, préalablement à leur mise en œuvre, des méthodes et techniques d'aide au recrutement utilisées à son égard ». Le recruteur est normalement obligé de vous prévenir et de vous donner les résultats de votre analyse graphologique... ce qui est rarement le cas.

■ Une méthode qui va disparaître ?

« La graphologie n'est plus utilisée, ou très peu. Plus personne n'en parle. Ce n'est même plus un débat, estime ainsi Yves-Marie Beaujouan. Elle est en train de disparaître comme toutes les méthodes ésotériques. Personne de sérieux ne peut affirmer se fonder sur la graphologie aujourd'hui. » Pourtant, le syndicat européen des graphologues professionnels atteste de son utilisation encore fréquente. Ainsi Corine Blanc affirme dans une interview donnée à *Cadremploi*, en mars 2013, que « 50 à 60 % des entreprises » l'utiliseraient. De nombreux cabinets disent encore l'employer en fin de processus de recrutement pour des postes de cadres, auprès des finalistes. Françoise Dissaux-Doutriaux

confirme qu'« *il y a encore des cabinets et des entreprises qui utilisent la graphologie* », même si elle pense par ailleurs que son utilisation va continuer à décliner.

À savoir



Les atouts de la graphologie : sa rapidité, sa discrétion (l'analyse a souvent lieu à l'insu du candidat) et son coût relativement faible.

■ Définitions

Le Syntec définit la graphologie comme une « *technique d'analyse de la personnalité et des comportements professionnels à travers l'écriture.* » Le syndicat des graphologues professionnels de France (SGPF) la décrit, lui, comme faisant partie du champ des sciences humaines. « *Au sens étymologique, la graphologie vient du grec graphein, écrire et de logos, science, étude. La graphologie est donc l'étude de l'écriture et plus largement, l'étude de la personnalité par l'écriture. Elle est fondée sur l'expressivité du geste, la loi de la représentation, sur le symbolisme des formes et celui de l'espace.* » Une analyse graphologique réalisée dans le cadre du recrutement s'attache à apporter une vision à la fois globale et détaillée de la personnalité en fonction des exigences concernant le poste à pourvoir.

■ Une exception française ?

Une exception française a-t-on souvent dit ! C'est faux d'après plusieurs recruteurs et consultants qui ont affirmé son utilisation fréquente dans de nombreux pays d'Europe et aux États-Unis. Le Groupement des graphologues-conseils de France le confirmait également. Mais c'est dans l'Hexagone qu'elle est le plus utilisée. En effet, « *l'écriture est culturelle*, souligne Françoise Dissaux-Doutriaux, *c'est pourquoi la graphologie s'est surtout développée en France, car la technique s'est développée sur l'écriture française.* » Son usage était tel que même les grandes écoles préparaient leurs futurs jeunes diplômés et faisaient intervenir

des graphologues dans le cadre des cours consacrés aux ressources humaines et à la préparation à la recherche d'emploi. Soisic avait ainsi bénéficié d'une analyse de son écriture dans son école supérieure de commerce il y a une quinzaine d'années. Il est vrai qu'à l'époque, l'analyse graphologique arrivait encore au deuxième rang des méthodes d'évaluation après l'entretien !

■ Sa place dans le recrutement

Qui l'utilise ?

Nous l'avons souligné, *a priori* les recruteurs y font nettement moins appel depuis quelques années. En tout cas, le recours à cette méthode est tout aussi fréquent dans les cabinets que les entreprises, que ce soit de petites ou de grandes structures. Les PME, comme les grands groupes y ont fait appel, mais aussi les administrations (et certains continuent à y recourir). Frédéric, ingénieur informatique, avait été soumis à une analyse graphologique au milieu des années 1990 pour entrer à l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris), Delphine, elle, dans le cadre d'un recrutement de responsables de CCAS (centres communaux d'action sociale).

À quel moment ?

Elle a été utilisée dans le cadre de la présélection, et donc du premier tri, à l'époque où les candidatures étaient encore beaucoup envoyées par courrier. Un « flash graphologique » était réalisé sur les lettres de motivation. Sur la base du CV et d'une analyse graphologique, des recruteurs faisaient donc une première sélection des candidatures.

En complément

Mais c'est en complément des entretiens, pour les finalistes et plutôt pour des postes de cadres que la graphologie est le plus utilisée. DRH comme consultants en cabinet soulignent que ce n'est qu'une aide et qu'elle ne sert jamais pour une prise de décision.

À savoir



Si un recruteur vous demande de manière anodine de griffonner quelques phrases sur votre motivation ou votre cursus au cours ou à l'issue d'un entretien, vous avez toutes les chances d'être soumis à une analyse graphologique.

En fin de sélection

De nombreux recruteurs l'utilisent en toute fin de sélection, avant de prendre une décision finale. L'objectif est de confirmer leurs impressions après tous les entretiens.

■ Une pratique vouée à disparaître dans un monde numérique ?

Le développement d'Internet et des candidatures par e-mail a commencé à faire décroître son utilisation au milieu des années 2000. Depuis dix ans, le recours à la graphologie dans le cadre des processus d'embauche a nettement décliné, même si comme souligné plus haut, les avis diffèrent. Quand certains estiment qu'elle a disparu, d'autres affirment qu'elle est encore utilisée par 50 % des recruteurs ! Ce qui est certain, c'est que l'entrée dans l'ère du numérique a révolutionné les pratiques. Les candidatures se font presque à 100 % par e-mail aujourd'hui ou directement sur les sites des entreprises et les sites d'emploi. De nombreux candidats confirment n'avoir jamais fourni aucune trace écrite au cours d'un recrutement.

Qui écrit encore ?

Il est enfin important de souligner que la graphologie va sans doute disparaître (dans le domaine du recrutement) pour une raison simple : plus personne n'écrit ! N'êtes-vous pas comme la majorité d'entre nous aujourd'hui toujours sur un clavier ou un écran ? Ordinateur, tablette et smartphone changent complètement notre rapport à l'écriture. Qui écrit encore « à la main » sur du papier avec un stylo ? Françoise Dissaux-Doutriaux estime que pour cette raison la graphologie va perdre son sens (voir encadré ci-après).

L'internationalisation et la professionnalisation des pratiques de recrutement

Autres facteurs qui contribuent à faire diminuer sa pratique en France, l'internationalisation et la professionnalisation du recrutement. Les méthodes utilisées en recrutement sont de plus en plus professionnelles, objectives, validées, à l'encontre des pratiques comme la graphologie. Par ailleurs, les entreprises s'internationalisent et de manière générale, elles harmonisent leurs ressources humaines avec les autres pays. Or, la graphologie est très décriée à l'étranger.

■ Un test de personnalité projectif

Défendue par certains, et notamment les psychologues les plus sérieux, d'autres mettent en avant de nombreuses études qui concluent à l'absence de validité prédictive de l'écriture.

Cette méthode d'analyse de la personnalité est une technique née de la constatation que, malgré l'apprentissage scolaire d'un même modèle d'écriture, chacun adopte ensuite un graphisme propre, différent de tous les autres. Cela donne à penser que l'écriture est le reflet de quelque chose de très personnel, hypothèse « vérifiée » selon les adeptes, étudiée et organisée en une méthode d'analyse de la personnalité. « *La graphologie est une technique projective* », estime Françoise Dissaux-Doutriaux.

Parole d'experte

La graphologie va perdre son sens puisque nous n'écrivons plus à la main

Toutes les études sur lesquelles s'appuie la graphologie sont fondées sur des critères qui correspondent à une époque où les gens écrivaient à la main. Aujourd'hui, nous sommes tous à 99 % sur un ordinateur ou tout autre outil numérique. Plus personne n'écrit. L'écriture n'est plus la même.

La graphologie, une technique franco-française

L'écriture est culturelle, c'est pourquoi la graphologie s'est surtout développée en France, car la technique s'est développée sur l'écriture française, donc c'est une méthode franco-française. Elle était très utilisée en France, en particulier pour les postes où l'on ne pouvait pas faire passer de tests...

La graphologie, un outil supplémentaire d'aide à la décision

La graphologie était utilisée comme une aide à l'entretien, un outil supplémentaire : on ne faisait jamais un tri sur l'écriture. C'est comme faire un choix sur un test. Je l'utilisais en short list. Je faisais passer un ou des entretiens, des tests et je faisais faire une analyse graphologique : le tout devait être cohérent et c'était le plus souvent le cas. Les candidats avaient un retour sur leur analyse : je le leur donnais ou je le leur lisais au téléphone.

Quel support ?

Une bonne analyse graphologique se fonde sur une lettre sociale et une écriture spontanée. C'est sur l'écriture spontanée que l'on peut avoir une analyse intéressante.

Et les graphologues ?

Le problème de la graphologie, ce sont les graphologues : il faut trier sur le volet.

Mon conseil

Quand vous écrivez à une entreprise, écrivez spontanément, n'essayez pas de vous appliquer.

FRANÇOISE DISSAUX-DOUTRIAUX

■ Comment procède le graphologue ?

Le graphologue prend en compte un ou plusieurs documents manuscrits originaux signés, le sexe, l'âge, la latéralité et la nationalité (ou le lieu de la première scolarité).

Catherine P., qui travaille pour quelques cabinets de recrutement, confirme : « *Au minimum, je travaille à partir d'une page manuscrite. Il me faut l'original bien sûr, c'est très important. L'idéal est d'avoir plusieurs documents, dont des documents spontanés. Il me faut le CV. Dans certains cas, si je ne l'ai pas, au minimum le niveau de formation et le sexe. Et je travaille également à partir de la définition du poste, bien sûr.* »

À partir de là le graphologue réalise, selon la demande, un simple flash graphologique à partir de quelques critères, une esquisse qui dépeint en quelques lignes les traits dominants de la personnalité, une analyse

succincte donnant en une page le profil général de la personnalité ou une analyse approfondie en trois ou quatre pages, comportant plusieurs domaines (intelligence, activité, etc.).

■ À un instant T

« *Il faut préciser que nous approchons différemment une écriture (et une signature) d'enfant, d'adolescent et d'adulte, et concernant les adultes, différemment selon qu'il travaille depuis dix ans, qu'il a une formation supérieure, etc. : une fois de plus le contexte est très important ! Avant l'âge de 25/30 ans, l'écriture peut changer. Elle devient définitive dans le cadre professionnel plus tard. Nous faisons une étude à un moment précis, à un instant T* », souligne Catherine P.

■ Sur quoi s'appuient les graphologues ?

La graphologie repose sur la symbolique de l'espace et sur les gestes psychomoteurs. L'analyse graphologique prend en compte sept caractéristiques de l'écriture : pression, direction, forme, continuité, rapidité, dimension et organisation. Chacune de ces caractéristiques est divisée en « espèces ». Au total ces 175 « espèces » différentes sont révélatrices de tel ou tel trait de personnalité. La combinaison de ces espèces accentue ou diminue chaque trait de personnalité pris séparément et permet au graphologue d'en tirer ses conclusions.

Un seul élément n'est pas significatif

La graphologie est une technique. « *Tout est important*, précise Catherine P., *qui travaille depuis plusieurs années pour un cabinet de recrutement en région. Bien sûr, nous avons une certaine intuition, fondée sur l'expérience. Mais c'est une observation technique. Nous avons d'abord une impression d'ensemble. Puis, nous nous fondons sur des éléments précis : la pression, la dimension, l'orientation, la direction des lettres... Un seul trait ne veut rien dire, on ne peut pas retirer un élément de son contexte. Ce sont plusieurs caractéristiques de l'écriture dans le manuscrit, qui vont permettre l'analyse.* »

La pression

Il s'agit de l'appui, la texture et la tension du trait. La pression donne des informations sur le potentiel d'énergie et sur son optimisation, ainsi que sur les capacités de résistance face aux événements. « *Elle détermine de manière générale la forme de la vitalité. Mais comme les autres éléments, elle peut vouloir dire plusieurs choses selon le contexte et l'ensemble... Une écriture très légère signifie moins de vitalité, mais chez certains, elle peut signifier quelque'un de particulièrement intellectuel. Je répète : il ne faut pas isoler un signe, c'est très important* », poursuit la graphologue.

La direction

L'orientation des lettres et des lignes de l'écriture apporte des informations sur la vigilance, la défiance ou la spontanéité face aux sollicitations extérieures. « *Elle a trait au côté affectif*, explique Catherine P. *Une écriture verticale signifie quelque'un de plus réfléchi, très inclinée, quelque'un qui est plus du côté des émotions. Mais, il y a tout un symbolisme : vers la droite, c'est l'avenir, vers la gauche, le passé. L'inclinaison des lettres à la verticale est signe d'autonomie, d'indépendance, mais selon le reste de l'analyse peut aussi signifier individualisme ou égocentrisme. Une écriture inclinée à droite (mais pas trop) est signe de sociabilité, d'enthousiasme. Inclinée vers la gauche, d'émotivité, de difficultés d'adaptation... Des lignes montantes révèlent optimisme, ambition, ardeur, descendantes elles marquent pessimisme et découragement, horizontales elles sont signes de stabilité émotionnelle.* »

La forme

Le dessin de l'écriture (sa forme) est également observé. Il est plus ou moins personnalisé par rapport à l'apprentissage scolaire. Il donne des indications sur la personnalisation de la pensée et du mode relationnel.

La continuité et les espaces

La continuité concerne la liaison ou l'interruption du geste cursif. Elle donne des informations sur le mode de conduite du raisonnement, de l'élan dans l'action et les contacts. Espace et espacement sont étudiés :

« Une écriture très serrée signifie que la personne a du mal à prendre du recul sur les événements et sur elle-même. Ou encore, ce peut être une façon de se protéger. Les espaces entre les lettres, les mots, la ponctuation sont également pris en compte : ils révèlent l'orientation générale de la personnalité. Une écriture très condensée est signe d'introversion, très espacée d'extraversion », indique la graphologue.

La rapidité du tracé (ou vitesse)

La vitesse, c'est-à-dire la progression plus ou moins rapide du geste, renseigne sur la vivacité des réactions dans le domaine de la pensée et de l'action. « Elle va avec l'habitude d'écrire : quelqu'un qui n'a pas de formation supérieure écrira lentement. Elle révèle le côté intellectuel. Sur le plan de la personnalité, le degré de rapidité donne des infos sur le côté expéditif : lent, posé, rapide, précipité », explique Catherine P.

La dimension des lettres

Elle révèle un peu l'image que l'on a de soi-même, l'importance que l'on se donne. « Une star prend de la place en général. Une petite écriture révèle quelqu'un de réservé et/ou modeste. Mais cela peut aussi être révélateur d'un côté intellectuel, de quelqu'un qui fonctionne plutôt sur le mode de la pensée », précise la graphologue.

L'organisation dans la page

Elle informe sur la manière dont on se situe par rapport à son environnement tant personnel que professionnel. « La situation dans l'espace est très importante. Les marges sont très révélatrices, mais moins sur une lettre de motivation, car les gens apprennent à faire ces lettres, donc on en tire peu d'éléments. Pourtant, on a encore des gens qui occupent toute la place, qui ne font pas de marge. Les marges sont signe de respect des normes », souligne la graphologue.

L'évaluation

Elle est faite en fonction du poste. Le graphologue cherche à savoir si les critères importants pour le poste sont présents. « Pour un poste

comptable, on va chercher la rigueur. Pour un commercial, le contact... Selon le profil du poste, les éléments mis en avant ne seront pas les mêmes. La graphologie est particulièrement révélatrice de la personnalité et de l'activité (dynamisme). C'est surtout à ce niveau que l'on obtient des éléments », conclut la graphologue.

L'observation de la signature permet de compléter la description de l'écriture

C'est un élément très important. Elle est très riche. Elle donne à la fois des éléments sur l'image de soi et sur l'image sociale. « *Il est surtout important de voir la signature par rapport au texte. Si elle est homogène au texte, la personnalité est homogène. Si l'on a une très grosse différence, par exemple une énorme signature et une toute petite écriture, c'est révélateur de contradictions... La position de la signature sur la page aussi entre en jeu », précise enfin Catherine P.*

■ Des résultats troublants

Le plus troublant dans l'analyse graphologique vient des résultats, souvent proches de la personnalité des candidats. Françoise Dissaux-Doutriaux, qui a utilisé la graphologie, souligne la cohérence qu'elle a en général trouvée entre tests, entretiens et analyse graphologique. Thierry, alors cadre bancaire, a en effet trouvé les résultats de son analyse, réalisée en 2001 dans le cadre d'un bilan, cohérents : « *C'était dans le cadre d'un bilan avec le cabinet TMP Worlwide, qui utilisait l'expertise d'une graphologue diplômée et extérieure au cabinet. J'étais d'accord avec les résultats. J'en avais réalisé une autre en 1996 dans le cadre du Club des Cadres de Fontainebleau. Je pense que c'est fiable à 90 %. C'était encore un test très utilisé lors des embauches au début des années 2000. »*

Pourtant, aucune étude jusqu'ici n'a démontré la corrélation entre écriture et personnalité : elles ont plutôt prouvé le contraire ! En revanche, si l'on soumet une même personne à deux analyses graphologiques espacées dans le temps, les résultats sont assez stables. On peut donc parler d'une assez bonne « fidélité ».

Des méthodes ésotériques a priori exceptionnelles, toujours discriminatoires et illégales

Dans un article paru dans *Le Monde* en mars 2001, Christian Balicco, psychologue, auteur de l'ouvrage *Les méthodes d'évaluation des ressources humaines. La fin des marchands de certitude*, avançait que 20 % des cabinets faisaient appel à des méthodes ésotériques. De nombreux consultants soulignaient pourtant que ces méthodes totalement irrationnelles aboutissent à des conclusions sans preuve. En quinze ans, « la tendance est allée vers des démarches plus structurées et des outils de plus en plus objectifs. Aujourd'hui, les méthodes ésotériques sont a priori en train de disparaître ».

La morphopsychologie

Technique très ancienne, la morphopsychologie prétend mettre en évidence certains traits de personnalité, certaines tendances psychologiques, à partir de la forme de notre corps et en particulier de notre visage.

L'astrologie

Tout le monde connaît l'astrologie mais qui croirait que certains recruteurs puissent se fier aux astres pour trouver LE candidat ? Au pire, l'appréciation se fait à partir d'idées reçues selon lesquelles le Lion est plein de confiance en soi, le Sagittaire est optimiste... au mieux l'appréciation se fonde sur une analyse astrale plus poussée (configuration des astres au moment de votre premier cri...).

La numérologie

La numérologie part du principe que les chiffres ont un sens caché. Elle est fondée sur l'analyse numérique de caractéristiques individuelles. Il s'agit de calculer « votre chiffre » à partir de votre nom et de votre prénom et/ou de votre date de naissance.